

# LES FORTIFICATIONS DU ROYAUME DE ḤADRAMAWT

Christian DARLES

*Laboratoire TRACES, UMR 5608,  
Université de Toulouse II Jean-Jaurès*

## **Abstract**

Other than the capital of the Kingdom of Ḥadramawt, Shabwa, there are no large towns and each small town is connected to its defined territory and the defence of its immediate interests. The geopolitical reality of South Arabia, where the Kingdoms are sometimes allies and then competitors, explains the complexity of the defensive principles; defence against both external and internal forces. The exercise of power did not result in the regulation of a coordinated defensive system and what can be seen is the control of the mostly isolated, local, sometimes repetitive, often totally integrated into the practical management of the territory and the agglomeration that controls it. Did all of these sites have fortifications ? The answer is clear – we know of no more than a dozen fortified sites, which is few given the size of this vast territory.

## **Résumé**

À côté de la capitale du royaume de Ḥadramawt, Shabwa, il n'existe pas de grandes villes, chaque petite agglomération est accrochée à son terroir, parfois bien limité, et à la défense de ses intérêts immédiats. La réalité géopolitique où les différents royaumes du sud de la Péninsule sont en permanence alliés puis concurrents explique la complexité des principes défensifs à la fois tournés contre les « autres » mais surtout contre ses « semblables ». La conduite du pouvoir n'a pas abouti à la régulation d'un système défensif coordonné. On constate surtout des comportements de protection isolés et localisés. On les retrouve souvent au sein du royaume, en lien direct avec le contrôle raisonné du terroir agricole.

Ces sites ont-ils tous été dotés de fortifications ? La réponse est claire, on ne connaît pas plus d'une dizaine de sites fortifiés, ce qui est peu à l'échelle de ce vaste territoire.

La présence et la puissance du royaume de Ḥaḍramawt peuvent être expliquées, à travers les multiples variantes d'occupation locales, par la puissance, la vitalité et le rôle économique de sa capitale Shabwa. La langue originale et le culte rendu à son dieu unique Sāyyīn renforcent l'unité du pouvoir qui va présenter, cependant, de nombreuses orientations dans la gestion de son territoire. Au tournant de l'ère chrétienne, à l'époque de sa plus grande extension et contrairement à d'autres royaumes, le Ḥaḍramawt possède une superficie importante présentant de notables diversités : des vallées oasis, des plateaux désertiques, un ensemble côtier sur des centaines de kilomètres, et une ouverture vers le grand désert de l'Arabie bordé par plusieurs royaumes qui manifestent des intérêts proches<sup>1</sup>. À côté de la capitale, pas de grandes villes ; chaque petite agglomération est accrochée à son terroir, parfois bien limité, et à la défense de ses intérêts immédiats. Des liens se nouent et se rompent au gré des alliances matrimoniales, des jalousies tribales et des relations commerciales. Les rapines sont fréquentes et soumettent les éleveurs à une vigilance renforcée.

Cette réalité géopolitique où les différents royaumes du sud de la péninsule sont en permanence alliés puis concurrents, explique la complexité des principes défensifs à la fois tournés contre les « autres » mais surtout contre ses « semblables ». Le commerce caravanier maîtrisé par les Minéens prend véritablement naissance à Shabwa où sont accumulées les résines précieuses récoltées dans tout l'Orient du royaume, jusque dans le Dhofar. La traversée des différents territoires revendiqués par les grands pouvoirs du sud de l'Arabie durant l'Antiquité donne lieu au déploiement d'un arsenal de taxes et de paiements de service qui augmente sans cesse le prix de l'encens, de la myrrhe et des autres produits issus du commerce extrême-oriental. Shabwa, la Sabota de Plin<sup>2</sup>, est ainsi enrichie par la dîme versée à son dieu. Tous ces royaumes, comme ceux de Qatabān ou de Saba', mais également les cités-état du Jawf sont donc autant des alliés nécessaires que de redoutables concurrents. À côté de ce trafic international lucratif existe une vie quotidienne rythmée par les pluies de mousson, la maîtrise de l'irrigation de crue et le contrôle des pâturages. De plus les alliances au sein des familles et les conflits entre les groupes tribaux s'ajoutent à la complexité de l'ordinaire et des pouvoirs autant qu'à celui du statut des élites.

---

<sup>1</sup> SCHIETTECATTE 2011 : 173-224.

<sup>2</sup> PLIN 1980 : XII, 52 puis 63-64.

Aux grandes ambitions commerciales s'opposent les soucis du quotidien liés à l'éclatement et à la dispersion des structures urbaines souvent fort éloignées. La conduite du pouvoir n'a pas abouti à la régulation d'un système défensif coordonné et on assiste surtout à des comportements isolés, locaux, parfois répétitifs, souvent totalement intégrés à la gestion raisonnée du terroir et de l'agglomération qui le contrôle.

Le royaume du Ḥaḍramawt a fait l'objet de nombreuses missions archéologiques depuis les travaux pionniers de F. Starck, G. Caton-Thompson et E. Gardner à Huraydha. Nous pensons important de refaire un résumé historique de ces recherches scientifiques qui se sont échelonnées, depuis le début des années 1970, durant moins de cinquante années. Au premier rang d'entre-elles, les nombreuses missions et prospections françaises menées par J. Pirenne puis par J.-F. Breton ont permis l'étude, encore en cours de publication, de la capitale Shabwa<sup>3</sup>, ainsi que de nombreuses prospections tant à Naqab al-Hajar, l'antique *Mayfa'at* que vers l'aval du wādī Ḥaḍramawt<sup>4</sup>. Les archéologues russes dirigés par P. A. Grjaznevic puis A. V. Sedov ont finement mené des recherches pluridisciplinaires à Raybūn<sup>5</sup>. Les archéologues français ont étudié la petite ville de Makaynūn et ses environs, représentatifs de l'urbanisation et de la gestion du terroir d'un site de l'Orient du royaume<sup>6</sup>. Une mission franco-russe a passé plusieurs années à étudier, à Bi'r 'Alī, l'ancien comptoir commercial de Qanā<sup>7</sup> et les archéologues de l'université de Pise travaillent encore sur le site de Khawr Rūrī, colonie de Shabwa et tête de pont de la récolte de l'encens, l'ancienne *Sumhuram* dans le Dhofar omanais<sup>8</sup>. De nombreuses études complémentaires ont également été menées à Jūjā, Ḥusn al-'Urr<sup>9</sup>, Bā-Qūṭfāh, Mashgha ou Sūnā<sup>10</sup>.

---

<sup>3</sup> PIRENNE 1990 : 1-10, 54-59 ? BRETON (éd.) 1992, BRETON (éd.) 1998, BRETON (éd.) 2009. À venir, *Les Fouilles de Shabwa V* seront consacrées aux fortifications de Shabwa et le volume VI au palais royal.

<sup>4</sup> BRETON et al. 1987 : 1-20, BRETON 1980 : 61-65, BRETON et al. 1980.

<sup>5</sup> SEDOV et GRJAZNEVIC 1996.

<sup>6</sup> BENOIST et al. 2005 : 59-94, MOUTON et al. 2006a.

<sup>7</sup> SALLES et S SEDOV 2010.

<sup>8</sup> Nous retiendrons, parmi les nombreuses publications réalisées, les deux volumes publiés par l'Université de Pise, AVANZINI (éd.) 2002, AVANZINI (éd.) 2008.

<sup>9</sup> KEALL 1995 : 55-63.

<sup>10</sup> BRETON et al. 1980 : 22-32.

La cartographie de ces occupations montre bien que la vallée du grand wādī était densément peuplée et que la totalité de ses affluents ont permis à des communautés villageoises de maîtriser l'eau des crues et, ainsi, de créer des domaines irrigués qui assuraient leur subsistance. Beaucoup de sites n'ont pas été, ou alors très peu, fortifiés, par exemple Huraydha, Raybūn, Jūjā, Masghgha, Sūna, al-Ḥajra ...



Fig. 1 - Le site d'al-'Abr, la grande citerne - J.-F. Breton

Ces sites ont-ils tous été dotés de fortifications ? La réponse est claire, on ne connaît pas plus d'une dizaine de sites fortifiés, ce qui est peu à l'échelle de ce vaste territoire. L'épigraphie n'est guère plus bavarde sur les systèmes défensifs<sup>11</sup> ; les inscriptions retrouvées à Shabwa sont peu nombreuses et très peu concernent le système défensif<sup>12</sup>. Il faut aller plus loin, dans le royaume de Saba' par exemple, pour trouver la trace d'attaques contre Shabwa et de batailles près de Bi'r Ḥamad et de al-'Abr (fig. 1). Les publications des dernières décennies concernant les différents sites sont nombreuses mais seules deux

---

<sup>11</sup> FRANTSOUZOFF 2000 : 258-265.

<sup>12</sup> PIRENNE 1990 : 43-90. L'une de ces inscriptions signale néanmoins la présence de Minéens qui financent une courtine du secteur occidental du rempart, DARLES 2008b à paraître.

grandes synthèses ont ouvert de nouvelles pistes, tout d'abord la thèse universitaire de J.-F. Breton, ouvrage fondateur consacré aux fortifications d'Arabie du Sud<sup>13</sup> ensuite le remarquable ouvrage de J. Schiettecatte qui tente une approche du phénomène urbain à l'échelle géographique du Sud de la Péninsule dans un cadre diachronique<sup>14</sup>. Chacun de ces chercheurs a fourni un argumentaire important pour tenter de comprendre le rôle et les fonctions du phénomène urbain. Parler de fortifications ne peut, en effet, se référer qu'à des stratégies politiques : il faut défendre les villes, leurs palais et leurs temples, protéger les populations, les récoltes et les troupeaux, enfin sauvegarder les richesses souvent accumulées dans les sanctuaires. À ces deux scientifiques il faut lier S. Frantsouzoff qui pense que la guerre n'est pas dans l'état d'esprit des habitants du Ḥaḍramawt. J.-F. Breton, de son côté, propose une défense qui s'exprime aux marges du royaume – Shabwa à l'ouest et Makaynūn à l'est – alors que J. Schiettecatte dans sa synthèse propose que, si à l'ouest on a une défense affirmée – Shabwa et, dans le wādī Girdan, Hajar al-Barīra et al-Binā' – en lien étroit avec Mayfa'at, l'intérieur ne réagit qu'à des luttes intestines de brigandages locaux.

Le faible nombre de sites fortifiés en Ḥaḍramawt n'a rien d'exceptionnel, comparé à celui des régions occupées du Jawf, de Qatabān ou de Saba', c'est leur hétérogénéité qui frappe. On peut distinguer plusieurs catégories de petits territoires tous différents et souvent liés les uns aux autres :

- Légèrement excentré par rapport à la grande vallée, à l'ouest, a été implanté Shabwa en bordure du grand désert face aux autres pouvoirs hégémoniques (Qatabān ou 'À la capitale du royaume, il faut ajouter les défenses du wādī Girdan qui contrôlent la voie empruntée par les caravanes. L'entrée du wādī Mayfa'a avec Naqab al-Hajar ainsi qu'al-Libnā et bien entendu le port de Bi'r 'Alī doivent être reliés à ce réseau de places fortifiées.

- L'entrée de la vallée occidentale encore mal connue aux alentours d'al-'Abr et de Bi'r Ḥamad<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> BRETON 1994 : 125-139.

<sup>14</sup> SCHIETTECATTE 2011 : 173-224.

<sup>15</sup> CRASSARD et HITGEN 2007 : 43-59.

- La vallée centrale, largement peuplée aujourd'hui, mais encore peu explorée avec les sites de Shibām, Say' ūn, Tarīm, Jūjā ou al-Ghuraf.

- La vallée orientale du wādī Masīla de Tarīm à Makaynūn puis les petits sites religieux de Ba-Qutfah et Qabr Hūd.

- Les grands affluents, tout particulièrement Daw'an, 'Amd, 'Idīm et 'Ayn.

Ces ensembles, diversement occupés avec des terrains agricoles plus ou moins riches – plutôt moins pour Shabwa et le wādī 'Irma – ne peuvent être comparés avec la vallée du Jawf, malgré une similitude géographique, mêmes vallées, mêmes latitudes..., qui possède des villes fortifiées distantes de quelques kilomètres, en concurrence permanente sur leurs territoires qui se chevauchent parfois.

Pour appréhender cette hétérogénéité des systèmes défensifs, nous proposons ci-dessous une description succincte des sites les plus représentatifs et de leurs fortifications, en suivant un ordre géographique aléatoire.

## L'ENSEMBLE OCCIDENTAL

### Wādī Girdan

#### *Hajar al-Barīra*<sup>16</sup>

Il s'agit d'un enclos fortifié visité par plusieurs archéologues<sup>17</sup> mais jamais étudié en détail. L'enceinte continue mesurait initialement 650 m. Une crue a emporté une fraction au nord-est de son périmètre. Vingt-deux tours scandaient ce rempart doté de deux portes. Plusieurs appareils sont visibles et indiquent plusieurs états de cette fortification dans l'édification du monument.

---

<sup>16</sup> WISSMANN 1968 : 14-18, BRETON 1994: 125-126, DOE 1971 :190-195, DOE 1983 : 135-136, SCHIETTECATTE 2011: 196-198.

<sup>17</sup> Tout particulièrement la mission archéologique de Shabwa et, précédemment, en 1939, WISSMANN 1962 : 177-209.

## Les fortifications du royaume de Ḥaḍramawt



Fig. 2 - Vue générale du site fortifié de Hajar al-Barīra - J.-F. Breton

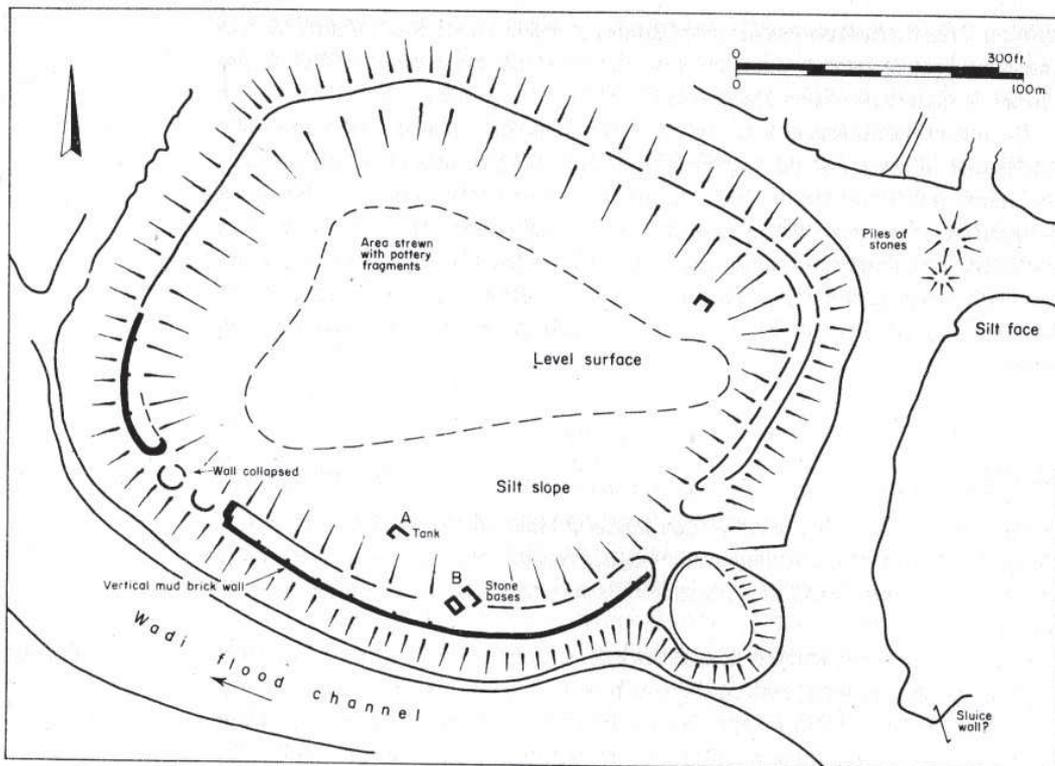


Fig. 3 - Les fortifications de al-Binā' (Qalat) - B. Doe

### ***al-Binā' (Qalat)***<sup>18</sup>

Situé à quelques kilomètres à l'ouest du site de Barīrā, ce site a été visité par H. von Wissmann puis par G. L. Harding. L'enclos continue mesure plus de 600 mètres de périmètre. Bâti en briques de terre crue, le rempart était à l'origine protégé par des blocs de pierre. La visite de la mission française de Shabwa a confirmé, à la suite de H. von Wissmann le pillage total de ce parement. Selon Harding, deux phases de construction étaient identifiables lors de sa visite sans qu'elles puissent être datées par une quelconque inscription.

### **WĀDĪ 'IRMĀ**

#### ***Shabwa (Shabwat)***<sup>19</sup>

À l'origine des caravanes chargées d'encens qui allaient jusqu'à Pétra et Gaza, la ville est connue depuis la plus haute antiquité, le géographe Pline consacre un long passage à la renommée de la ville et à son rôle commercial, en insistant sur le fait qu'une dîme était systématiquement prélevé pour le dieu Sayyīn<sup>20</sup>. La ville de Shabwa est excentrée mais en relation facile avec la vallée du wādī Ḥaḍramawt par plusieurs passes. Son terroir est limité en superficie, mais la ville, située à une position stratégique, contrôle tout le trafic caravanier qui longe le sud du Ramlat as-Sab'atayn. La ville, située au débouché du wādī 'Irma – 'Atf – a fait l'objet de plusieurs reconnaissances par les voyageurs dont H. St. J. B. Philby<sup>21</sup>, d'un sondage archéologique en 1938 par le major Hamilton<sup>22</sup>, de visites par B. Doe et de plusieurs missions archéologiques françaises de 1974 à 2002. La publication de ces travaux scientifiques a fait l'objet de quatre volumes, *Les Fouilles de Shabwa*. Une thèse a été soutenue en 2008 à Toulouse par Chr. Darles, elle constitue la base du tome V de la collection qui sera suivi par un VI<sup>e</sup>

---

<sup>18</sup> HARDING 1964: 33-34, BRETON 1994: 126-127.

<sup>19</sup> DOE 1971: 228-232, PIRENNE 1990, BRETON (éd.) 1992, BRETON (éd.) 1998, BRETON (éd.) 2009, BRETON 1994: 128-131, BRETON 2003 : 202, DARLES 2003 : 215-227, DARLES 2008a : 141-152, DARLES 2008b, SCHIETTECATTE 2011 : 188-195.

<sup>20</sup> PLINE 1980.

<sup>21</sup> Conseiller du roi Ibn Séoud, Philby put séjourner six jours sur place, acheter quelques inscriptions, faire un croquis du site et reconnaître le piton d'al-'Uqla.

<sup>22</sup> HAMILTON 1942 : 107-123. Les archives des recherches menées par le major Hamilton, Lord Belhaven, ont malheureusement été détruites durant la deuxième guerre mondiale, n'est consultable aujourd'hui que la retranscription de sa communication à la Geographical Society.

dévolu au Palais royal. La ville est inscrite au centre d'un cercle de collines issues de la présence géologique d'un dôme de sel, denrée encore aujourd'hui exploitée. Le site se caractérise par la présence de plusieurs enceintes construites successivement et dotées dans leur totalité de dix portes<sup>23</sup>.

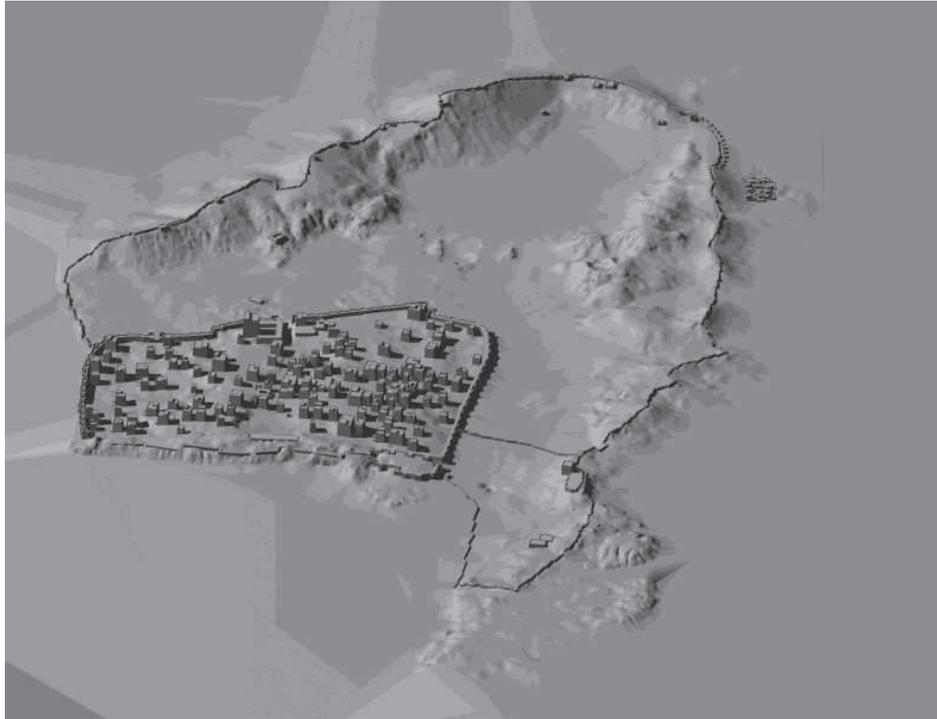


Fig. 4 - Restitution des enceintes successives de Shabwa – Chr. Darles

La ville *intra-muros* s'appuie contre l'éperon d'al-'Aqab, elle est protégée par un rempart construit avec une alternance de bastions et de courtines. Long de près de 1600 m, édifié en maçonnerie de moyen et grand appareil qui parentent un large massif de briques crues, Le haut des collines est parcouru par un rempart de 2150 m de long, bâti en crémaillère. La citadelle d'al-Hajar et d'autres édifices défensifs sont entourés d'un rempart en extension des deux premiers qui mesure 680 m. Plusieurs étapes ont été identifiées : un premier rempart qui entoure la partie urbaine, densément occupée. Un temple *extra-muros* est ensuite intégré dans cette zone, il est transformé, par surélévation, en Palais royal et contrôle la porte la plus importante de la ville (porte 3). Le haut des crêtes est ensuite aménagé avec des glacis dotés de loin en loin de bastions. Ce rempart est renforcé aux passages de cols qui

---

<sup>23</sup> BRETON 2000 : 852-857.

s'ouvrent vers les pistes du Jawf et de Saba. Enfin le troisième rempart au sud-est s'organise autour d'une citadelle qui domine la totalité du site. Plusieurs inscriptions ont été trouvées dans et à proximité du rempart, témoignant des investissements des souverains, l'un de ces textes relate la présence de Minéens qui auraient contribué à l'érection du rempart (Sh/VI/2002). Ces trois remparts n'ont pas empêché les Sabéens de pénétrer dans le Palais royal, puis d'y être assiégés avant de se rendre. On peut suggérer que le premier rempart était avant tout de prestige, le second permettait de parquer les caravanes et les troupeaux, le troisième à usage militaire représentait le pouvoir militaire des souverains du royaume.

## L'ENSEMBLE MÉRIDIONAL

### Wādī Mayfa 'a

#### *Naqab al-Hajar (Mayfa 'at)*<sup>24</sup>

Visité dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le site est connu par ses inscriptions insérées dans son imposant rempart. Elles sont parmi les premières ramenées en Europe. Le système défensif n'a vraiment été décrit brièvement qu'en 1968 par H. von Wissmann. Le dessin est dû à B. Doe qui l'améliorera en 1971. En 1982, la Mission archéologique française au Yémen sud (MAFYS) entreprit une étude détaillée de cet ensemble monumental. L'agglomération est située au sommet d'un piton rocheux situé entre le lit du wādī au nord et des territoires irrigués au sud. L'enceinte possède un périmètre discontinu de 710 m, les constructions défensives complétant les falaises naturelles. Trente-trois tours scandent la muraille percée par deux portes, au sud et au nord et une poterne à l'est. Deux types d'appareil ont été mis en œuvre parfois sur des hauteurs totale de plus de onze mètres. Quatre inscriptions concernent la construction du rempart, elles sont datées du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le plan publié par J. Schiettecatte, fondé sur des corrections liées à l'utilisation d'images satellitaires, indique une division en deux parties par un mur peut-être contemporain de la muraille, une acropole occidentale face à l'aval semble séparée d'une zone moins densément occupée à l'est. Nous pensons, en accord avec J.-F. Breton que ce site était avant tout un verrou défensif sur la route caravanière entre l'Océan Indien et la capitale Shabwa.

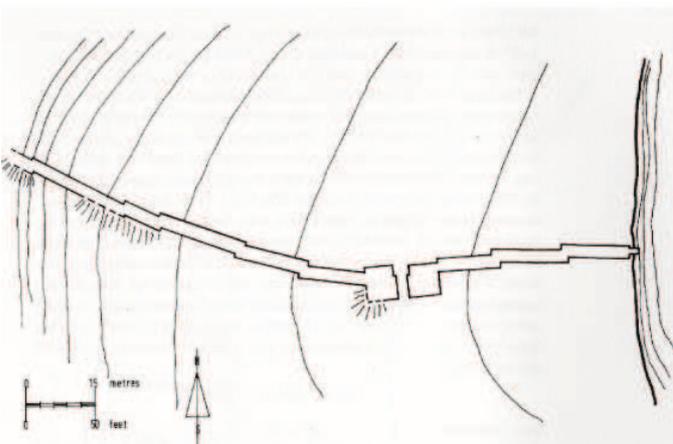
---

<sup>24</sup> BRETON et al.1987 : 1-20, DOE 1971 : 186-190, DOE 1983 : 141-144, BRETON 1994: 135-137, SCHIETTECATTE 2011 : 199-202.



Fig. 5 - Vue depuis la vallée du site de Naqab al-Hajar (*Mayfa'at*) - J.-F. Breton

Fig. 6 - Le grand mur d'Al-Binā' (*al-Mabnā*) - B. Doe



### *Al-Binā' (al-Mabnā)*<sup>25</sup>

Il s'agit d'un rempart qui est situé dans un col, dans le wādī al-Mabnā, qui contrôle un passage sensible entre l'Océan Indien et le wādī Ḥajar. Daté du premier siècle ap. J.-C., cet ouvrage s'inscrit, sans nul doute, dans un système défensif sûrement plus complexe. À ce jour et en absence de fouilles archéologiques aucun édifice ne semble concerné par cette proche fortification dotée d'une porte imposante où a été trouvée une inscription dédicatoire installée par un *moukarrīb* du Ḥaḍramawt (RES 2687).

<sup>25</sup> DOE 1971: 180-182 (pl. 79-80), BRETON 1994: 137.



Fig. 7 - Le piton volcanique de Bi'r 'Alī (*Qāni*) - Chr. Darles

### *Bi'r 'Alī (Qāni)*<sup>26</sup>

L'antique port de Qāni' est situé sur la côte de l'océan Indien non loin de l'actuel village de Bi'r 'Alī, au pied du neck volcanique de Ḥuṣn al-Gurāb utilisé comme amer remarquable durant l'antiquité. Ce site correspond au port de débarquement des navires chargés d'encens qui cabotaient le long de la côte en provenance du Dhofar. La céramique découverte montre le rôle majeur, dans le commerce international, de ce port où ont été découvertes, dans des entrepôts, de grandes quantités d'encens. Ce piton et la langue de terre qui le reliait à la côte a autorisé la présence deux ports particulièrement bien protégés des vents de mousson. En 1835, une expédition britannique fait halte dans cette baie et y découvre le premier texte inscrit en langue sudarabique. Les Britanniques du Département archéologique d'Aden, alors dirigé par B. Doe, vont dans les années soixante fournir quelques descriptions et plusieurs plans sommaires. Ce sont les archéologues soviétiques dirigés par A. V. Sedov rejoints rapidement par une équipe française organisée par M. Mouton qui vont durant plusieurs années étudier la ville basse et la citadelle qui domine le piton volcanique. Les premières fortifications ont été identifiées au pied du rocher, il s'agit de tours

---

<sup>26</sup> DOE 1971 : 182-186, DOE 1983 : 144-147, MOUTON et al. 2006b : 229-242, SALLES et SEDOV 2010, SCHIETTECATTE : 203-207.

massives qui encadrent la voie d'accès au sommet. Les fortifications utilisent la morphologie géologique du site, avec un contrôle de l'accès, un chemin escarpé avec des chicanes et une forteresse sommitale.



Fig. 8 - La porte Sud-Est de Makaynūn (*Mawtar* ou *Thawbat*) - Th. Sagory -Mission archéologique française dans le Jawf-Ḥaḍramawt

#### L'ENSEMBLE ORIENTAL :

#### Wādī Ḥaḍramawt et wādī Masīla

#### *Makaynūn* (*Mawtar* ou *Thawba*)<sup>27</sup>

La ville est située sur les bords du wādī Masīla dans un site de confluence où se croisent quatre wādīs secondaires. Visité par D. Van der Meulen et H. von Wissmann puis par G. Lankaster Harding, Makaynūn est prospecté par les archéologues français en 1979 qui s'intéressèrent tout particulièrement aux temples. La ville, installée au milieu d'un territoire irrigué, s'étale sur 600 m de long sur 400 m de large. Les recherches menées par la mission archéologique française dans le Jawf-Ḥaḍramawt à partir de 1999 ont permis la mise au jour

---

<sup>27</sup> BRETON et al. 1980, BENOIST et al. 2007 : 17-35, MOUTON et al. 2006a : 229-242, SCHIETTECATTE 2011 : 176-180.

d'une enceinte maçonnée en pierre discontinue qui délimite un espace ovale de 220 m sur 150 m. Elle est dotée de saillants de six mètres de long pour quatre mètres de profondeur et mesure de 1,40 m à 2,00 m de marge. Plusieurs phases de construction ont été identifiées, la première remontant au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C, la dernière au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Deux portes ont été identifiées au nord-est et au sud-est. Le dispositif de la première (large) se rapproche de celui de la grande porte de Naqab al-Hajar. L'enceinte, outre son rôle de bouclier défensif face à des brigands, paraît avoir eu une vocation d'enclos délimitant un espace symbolique ou politique, se rapprochant en cela du premier rempart de Shabwa. Makaynūn était également défendu par plusieurs postes fortifiés situés à quelques kilomètres, Qārat Kibda, Ḥuṣn at-Thawba et Ḥuṣn al-'Urr.



Fig. 9 - Le site fortifié de Qārat Kibda - J.-F. Breton

### ***Qārat Kibda***<sup>28</sup>

Ce site, de 400 m est-ouest sur 100 nord-sud) est avant tout un piton fortifié aménagé avec un rempart qui protège de nombreux édifices. Il fait partie, selon J. Schiettecatte d'un réseau de points forts allant de Ḥuṣn al-'Urr à Qārat Kibda situés à quelques kilomètres de

---

<sup>28</sup> Un excellent plan de V. Bernard a été publié dans SCHIETTECATTE 2011 : 181. Une brève notice a été consacrée par J.-F Breton à ce site dans BRETON 1994 : 131-133.

part et d'autre de Makaynūn. Le rempart épouse quand c'est nécessaire la ligne de crête du piton, il est bâti sous la forme d'un mur continu renforcé de saillants à intervalles irréguliers. Deux portes, à l'ouest et au nord, sont accessibles par des escaliers aménagés dans le massif rocheux. Des saillants plus importants semblent avoir fait office de tours. Le site daterait, selon A. Benoist et J. Schiettecatte qui reprennent Breton et al. 1980 : p.39, de la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Cette datation se fonde sur des parallèles céramiques établis avec le site de Hajar Ibn Ḥumayd.

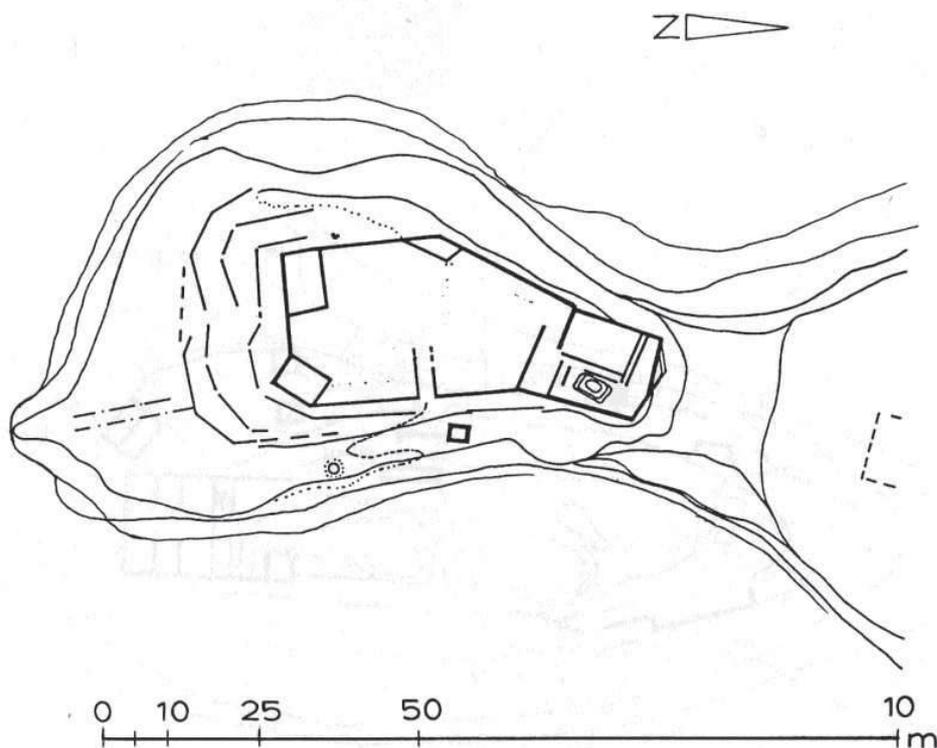


Fig. 10 - La forteresse de Ḥuṣn al-Thawba - J.-F. Breton

### *Ḥuṣn al-Thawba*<sup>29</sup>

Ce fortin signalé par D. van der Meulen et H. von Wissmann appartient au réseau de fortifications avancées qui entoure Makaynūn. Plusieurs inscriptions attestent de l'occupation du site au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les croquis publiés ne permettent pas de se prononcer sur la nature des techniques de construction utilisées. Il s'agit d'une petite forteresse située à 5 km au nord-ouest de Makaynūn dont le proche territoire

<sup>29</sup> VAN DER MEULEN et VON WISSMANN 1932 : 174-177, BRETON 1994 : 134.

comportait une dizaine de petits temples.



Fig. 11 - Le fortin de Ḥuṣn al 'Urr - J.-F. Breton

### *Ḥuṣn al 'Urr*<sup>30</sup>

Cette forteresse située au sommet d'un piton isolé au milieu du wādī Masīla faisait partie du réseau défensif des territoires irrigués proches de Makaynūn. Le bâtiment mesure 90 m de long sur 30 m au maximum en largeur. Les réutilisations tardives ont altéré le bâtiment primitif qui n'a été que sommairement relevé. Le site a été visité par H. von Wissmann et par E. Keall, puis par les archéologues français.

---

<sup>30</sup> KEALL 1995 : 55-63, BRETON 1994 : 133-134.

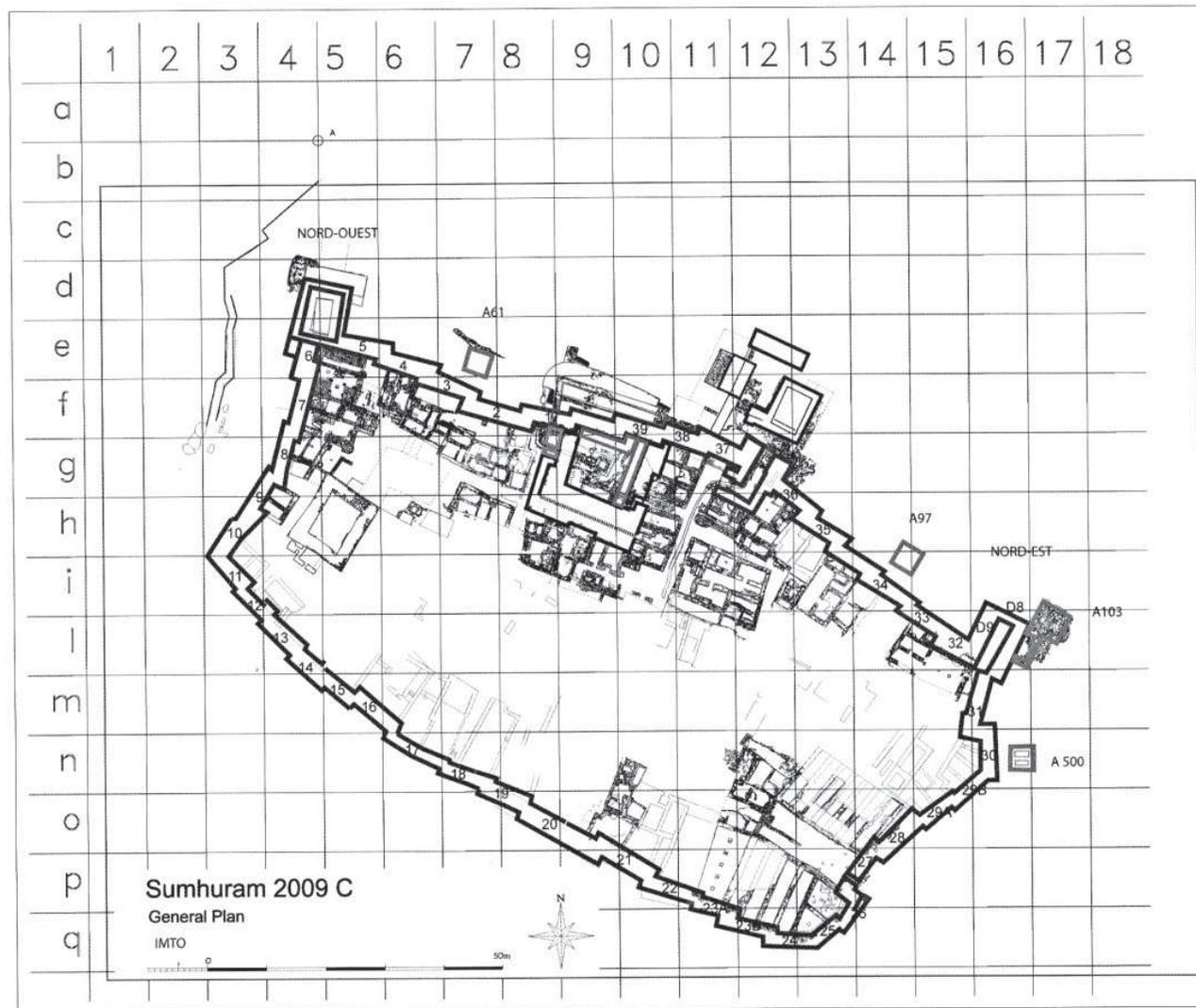


Fig. 12- Le comptoir commercial de Khawr Rūrī (*Sumhuram*) - IMTO et Chr. Darles

## LA COLONIE ORIENTALE DE KHAWR RŪRĪ (*SUMHURAM*)<sup>1</sup>

Partiellement fouillé par l'*American Foundation for the Study of Man* (AFSL) dès 1952, le site de Khor Rori (l'antique Sumhuran) fait l'objet de fouilles extensives depuis 1997 par l'*Italian Mission to Oman* (IMTO) dirigée par A. Avanzini. Cet établissement de moins d'un hectare est défendu par un rempart continu au tracé en crémaillère qui occupe 25% de la superficie totale, contre lequel s'adossent maisons et entrepôts. La muraille septentrionale est munie en son centre d'un puissant dispositif d'entrée encadré de deux tours monumentales et précédé de chicanes. Les dédicaces *in situ*, oeuvre des souverains du Ḥaḍramawt, s'y échelonnent entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. À l'Est, une poterne permet une communication directe avec la lagune. Ce puissant rempart protégeait ce comptoir commercial d'une double menace, l'une venue de la mer et l'autre de l'*hinterland*.

Chacun de ces trois ensembles de systèmes fortifiés répond – ou semblent répondre – à trois types de menaces différentes :

- **L'ensemble occidental**, fait face aux grands États – successifs ou contemporains –, les Sabéens, les Qatabānites, les Sabéens encore puis les Himyarites, qui disposent d'armées puissantes. D'où les fortifications conséquentes de Shabwa et Hajar al-Barīra.

- **L'ensemble méridional**, semble-t-il assez tardif – début de notre ère – vise surtout à protéger les voies d'accès au Ḥaḍramawt intérieur (Mayfa'at : directement situé sur une voie vers Shabwa), mais aussi à se prémunir d'attaques de pillards, et d'éventuels pirates.

- **L'ensemble oriental** vise à bloquer les accès du wādī Ḥaḍramawt par l'Est. Quelles populations pouvaient mettre en danger les établissements non fortifiés de la vallée intérieure ? S'agit-il de tribus hostiles ou de rebelles, comme ce fut le cas au III<sup>e</sup> s avec la révolte de la tribu des Yuha'bir.

Les systèmes défensifs utilisés sont donc variés :

- Plusieurs enceintes, comme à Shabwa, définissent une zone surprotégée pour les habitants et l'élite, une citadelle et ses annexes pour les militaires : un enclos pour les marchands, les troupeaux et les caravanes.

---

<sup>1</sup> AVANZINI (éd.) 2002, AVANZINI (éd.) 2008, DARLES 2011 : 61-68, DARLES 2015 : 63-86, SCHIETTECATTE 2011 : 208-214.

- Des pitons fortifiés, par exemple Naqab al-Hajar, Qārat Qibda, Ḥuṣn al-'Urr, d'où on observe, d'où on surveille et d'où on menace en faisant peur.

- Des boucliers renforcés comme à al-Libnā', Makaynūn, ou éventuellement à Raybūn, nécessaires face aux attaques éventuelles des forces des royaumes ennemis et surtout contre les rapines des voisins.

- Des enclos plus simples mais très bien construits – Hajar al-Barīra, al-Binā' – où tout peut être protégé, habitations et troupeaux.

Les fortifications sont toujours, à l'origine, des ouvrages défensifs destinés à faire peur aux pillards éventuels et aux armées des royaumes voisins, royaumes jaloux. Ces ouvrages militaires sont aussi des constructions de prestige qui indiquent la puissance politique de ceux qui les font édifier. Ils sont aussi des monuments architecturaux et urbains de vanité et de fierté, peut-être de plaisir. Les inscriptions qui les accompagnent témoignent de l'intérêt porté par les rois et les puissants pour leur édification onéreuse et toujours plus sophistiquée au niveau architectural. Ils cherchent à valider l'expression de leurs pouvoirs et à conjurer leurs peurs. Ce sont également des bâtiments civils qui, en temps de paix, permettent un appui pour les édifices accolés et le regroupement de troupeaux et de caravanes en contrôlant leurs mouvements. La destruction des royaumes et de leurs établissements urbains passe nécessairement par celle des remparts mais aussi par la dégradation de leurs réseaux irrigués et par la confiscation du cheptel.

Peut-on penser qu'en temps normal, quand tout va bien, on accueille les commerçants et caravaniers, et qu'en période de crise on bâtit des murs pour s'isoler et se garder des vandales ?

D'où peuvent venir les agresseurs ? Excepté Shabwa au bord du grand désert, excentré mais en relation aisée avec la vallée par plusieurs passes, les autres sites fortifiés rassurent plus qu'ils ne garantissent une véritable protection. La limite formée par les remparts, les tours et les bastions, si elle est franchissable par les habitants, serait-elle infranchissable aux « autres » ? Les raids barbares et étrangers ne sont que des expéditions punitives, bien entendu, à des fins de contrôles de richesses commerciales. Il faut insister aussi sur le fait que les portes fortifiées étaient en temps normal de véritables octrois afin de taxer les différents produits qui y transitent.

## Bibliographie

- Avanzini, A.  
2002 Khor Rori Report 1, Pisa.  
2008 Khor Rori Report 2. A port in Arabia between Rome and the Indian Ocean (3rd c. BC-5<sup>th</sup> c; AD), Roma.
- Benoit, A., Mouton, M., Schiettecatte, J.  
2005 Makaynūn, un centre régional antique sans le Ḥaḍramawt oriental. In : S. Antonini, M. Arbach, A. Sholan (ed), *Sabaeen Studies. Archaeological, Epigraphical and Historical Studies in honour of Y. M. Abdallah, A. de Maigret and Chr. Robin on the occasion of their 60<sup>th</sup> birthdays*, Naples, 59-94.
- Benoit, A., Mouton, M., Schiettecatte, J., LAVIGNE, O.  
2007 Chronologie et évolution de l'architecture à Makaynūn : la formation d'un centre urbain à l'époque sudarabique dans le Ḥaḍramawt, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 37*, 17-35.
- BRETON, J.-F.,  
1980 Rapport sur une mission archéologique dans le wādī Ḥaḍramawt (Yémen du Sud) en 1979, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1980, 57-80.  
1994 Les fortifications d'Arabie méridionale du 7<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, VIII  
2000 = Shabwa (Yémen), traditions sémitiques, influences extérieures (III<sup>e</sup> s. a. – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 2000, 849-882.  
2003 Preliminary notes on the development of Shabwa, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 33*, 199-213.
- BRETON, J.-F. (éd.)  
1992 Fouilles de Shabwa II, Rapports préliminaires, Vol. Hors-série, IFAPO 19, Paris.  
1998 Fouilles de Shabwa III, Architecture et technique de construction, BAH CLIV, Beyrouth. 2009 Fouilles de Shabwa IV, Shabwa et son contexte architectural et artistique du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., CEFAS- IFPO.
- Breton, J.-F., Badre, L., Audouin, R., Seigne, J.  
1980 Le wādī Ḥaḍramawt – Prospections 1978-1979. Aden.  
Breton, J.-F., Robin, Ch., Seigne, J. Audouin, R.  
1987 La muraille de Naqab al-Ḥaḡar (Yémen du Sud), *Syria Tome LXIV*, Fascicule 1-2, Paris, 1-20.
- Crassard, R., Hitgen, H.  
2007 From Ṣāfer to Bālḥāf – rescue excavations along the Yemen LNG pipeline route, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 37*, 43-59.

## Les fortifications du royaume de Ḥaḍramawt

Darles, Ch.

2003 Les fortifications de Shabwa, capitale du royaume antique de Ḥaḍramawt, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 33, 215-227.

2008a Derniers résultats, nouvelles datations et nouvelles données sur les fortifications de Shabwa (Ḥaḍramawt), *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 38, 141-151.

2008b Les fortifications antiques de Shabwa (Ḥaḍramawt-Yémen) : analyse structurelle et approches comparatives, thèse de doctorat de l'université de Toulouse II, en cours de publication dans *Fouilles de Shabwa V*.

2011 Les fortifications de Sumhuram- Khor Rorī (Oman), *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 41, Londres, p. 61-68.

2015 Khor Rorī – Sumhuram – Moscha Limen : Des Remparts pour la peur, pour le prestige ou pour la vanité?, *Rencontres Sabéennes 14*, Berlin, *South Arabia and its Neighbours. Phenomena of Intercultural Contacts* (Iris Gerlach, DAI, ed.), *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, 14, p. 63-86.

DOE, B.

1971 *Southern Arabia*, Londres.

1983 *Monuments of South Arabia*, Londres.

Frantsouzoff, S.

2000 The Society of Raybūn. In: N. N. Kradin *et al* (ed), *Alternatives of Social Evolution*, Vladivostok, p. 258-265.

HAMILTON, R.A.B.

1942 Six weeks in Shabwa, *The Geographical Journal*, vol. C, n° 3, p.107-123, 2 pl.

HARDING, L. G.

1964 *Archaeology in the Aden Protectorate*, Londres.

Keall, E.

1995 A second attempt to understand the historical context of Ḥuṣn al 'Urr in the Ḥaḍramawt, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 25, Londres, 55-63.

Mouton, M., Benoist, Schiettecatte, J., Arbach, M., Bernard, V.

2006a Makaynūn, an ancient South Arabian site in the Ḥaḍramawt, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 36, 229-242.

Mouton, M., Sanlaville, P., Suire, J.

2006b Le port sudarabique de Qanī', paléographie et organisation urbaine, *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 2006, 777-808.

Pirenne, J.

1990 Témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire, *Fouilles de Shabwa I*, BAH CXXXIV, Paris, Geuthner.

## La guerre en Arabie antique

PLINE, Hist. Nat.

1980 *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre VI*, texte établi, traduit et commenté par J. André et J. Filliozat, Paris.

Salles, J.-F., SEDOV, A. V.

2010 *Qanī' : le port antique du Ḥaḍramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde*, Brepols ed.

Schiettecatte, J.

2011 *D'Aden à Zafar, Orient et Méditerranée / Archéologie*, n° 6, Paris.

SEDOV, A. V., GRJAZNEVIC, P. A.,

1996 *Gorodise Rajbun (Raskopi 1983-1987 gg.)* (Trudy Sovetsko-Jemensko kompleksnoj èkspedicii, 2) Moscou.

Meulen(Van der), D. et Von Wissmann (Von), H.

1932 *Hadramaut, some of its Mysteries Unveiled*, Leiden.

Wissmann (Von), H.

1962 *Al-Bāria in Ġirdān im Vergleich mit anderen Stadtfestungen Alt-Südarabiens*, *Le Museon*, LXXXV, p. 177-209.

1968 *Zur Archäologie und antiken Geographie von Südarabien. Ḥaḍramawt, Qatabān und das 'Aden-Gebiet in der Antike*, Publications de l'Institut historique et archéologique de Stamboul, XXIV, Istanbul, 14-18.